

avant d'être recueillis, ou de toucher la terre sur un point qui n'aurait pas surveillé par les bandits.

— Venez-vous avec moi ? demanda M. Lenoël.

— Où allez-vous ?

— Relever des palangres que j'ai tendus hier soir ; je dois avoir fait belle pêche.

— Non, je ne vous laisse ! dit Armand.

Et il s'assit en regardant la mer.

Il était là, rêvant depuis une demi-heure quand une voix lui dit :

— Prenez-vous cette tasse de lait, signor.

Il se retourna.

C'était la comtesse qui était derrière lui.

— Bianca, ma chère, dit Armand, merci. Voilà une attention délicate. Comment la reconnaissez-vous ?

— En m'aidant à parfaire ma dot, signor.

— Alors tes politesses sont intéressées.

Elle fit mine de rougir.

— Voulez-vous vous asseoir un instant près de moi et causer ? demanda Armand.

— Oui, signor ! fit-elle.

Elle s'assit le plus près possible en femme amoureuse qu'elle était.

Armand n'avait qu'un but, obtenir des explications.

— Dites-moi, fit-il, n'attendez-vous pas ici une dame, l'alliée de Fulminante.

Elle tressaillit.

— Une dame ! fit-elle.

— Oui ! dit-il, une grande dame.

— Je n'ai entendu parler de rien ! fit-elle. Est-ce que vous la connaissez, cette dame ?

— Oui... trop !

— Pourquoi trop !

— Elle m'a voulu tuer plusieurs fois.

— C'est une femme qui vous aime.

— Non ! elle voulait me faire assassiner, pour hériter seule d'une fortune immense.

— Êtes-vous sûr quelle ne vous aimait pas.

— Oh ! dit Armand, si l'amour était le mobile de ses crimes, je lui pardonnerais.

Armand disait cela pour que ce fût répété au cas où la comtesse viendrait.

— Si cette dame arrive, je lui dirai cela.

— Gardez-vous-en bien.

— Qui sait ? Vous pouvez vous être trompé. Elle vous aime peut-être, et si vous l'aimiez elle vous ferait remettre en liberté.

— Moi, dit Armand, je ne veux pas être son amant, et je reste fidèle à ma fiancée.

— Il y a-t-il longtemps que vous attendez l'heure de votre mariage.

— Il y a six mois.

Bianca ou plutôt la comtesse se mit à rire.

— Qu'avez-vous ? demanda Armand.

— Ce que je ne crois pas possible, qu'un garçon de votre âge reste amoureux pendant six mois ; vous ne me le ferez pas croire.

Armand se mit à rire aussi.

— Vous avouez ! fit-elle.

— J'avoue que je me regarderais comme faussant mes serments, si j'aimais la comtesse car, elle, ce serait sérieux et je trahirais ma fiancée.

— Pourquoi avez-vous dit : avec la comtesse ce serait sérieux ? Vous sentez-vous donc pour elle un penchant.

— Un penchant très-vif pour... l'étrangler ! dit Armand en riant. Toutefois, elle est si belle, que si une fois je lui pardonnais, la haine deviendrait une passion.

— Si la dame vient, je lui conte tout cela, elle vous prend en vive amitié et...

— Jamais ! jamais !

Puis d'un air léger comme un homme qui craint de s'aventurer et voile un désir sous l'apparence d'une plaisanterie :

— Est-ce que vous croyez plus à la possibilité pour une Italienne de votre âge de se passer d'amour plus qu'un Français du mien.

— Signor ! fit Bianca.

— Qu'ai-je dit ?

— Que vous m'aimiez un peu.

— Et la signora Fernande !

— Fernande ! dit douloureusement Armand, je l'aimerais toujours ! Vous avez raison, Bianca. Merci !

Il tendit la main à la jeune fille, se leva et dit :

— Je vais voir si monsieur Lenoël a pris du poisson.

Il laissa la comtesse confuse de la sottise qu'elle avait faite.

La comtesse se trouva nez à nez avec Cascarillo, quand après avoir suivi des yeux Armand, elle l'eut perdu de vue, cherchant M. Lenoël à travers les rocs.

— Eh ! fit le vieux patriarche. Des larmes ! Qu'avez-vous donc ?

— Je suis une sotte ! dit-elle.

— J'en doute ! fit le galant vieillard. Qu'y a-t-il ?

— J'ai jeté le nom de sa fiancée à ce garçon, au moment où il allait me dire : je t'aime !

— Voilà bien les femmes !

— C'est qu'aussi...

— Oh ! fit Cascarillo, je connais le refrain ! On veut son amant surtout parce qu'il est à une autre, on veut triompher de l'autre... Diavolo ! Soyons raisonnable !

— C'est une faute ! dit-elle. Oui, vous avez raison ! Qu'il m'aime... n'importe comment ! Mais qu'il m'aime !

— À la bonne heure ! dit Cascarillo. Eh bien, je sais ce qu'il faut faire.

— Quoi ! vous pourriez.

— Je peux vous le jeter à vos pieds, ivre d'amour !

— Faites cela, Cascarillo, faites cela, et je vous assure que je vous serai reconnaissante.

— Chut ! Il revient.

En effet, Armand revenait portant sur son dos la pêche de M. Lenoël. Celui-ci triomphait ; jamais Ramèje, son professeur, n'avait fait si belle capture, ni si délicate, ni si abondante.

— Oh ! s'écria Cascarillo, mes compliments, mon maître vous avez réussi.

— N'est-ce pas ! s'écria M. Lenoël avec un naïf orgueil, n'est-ce pas que c'est réussi ?

— Ce cuisinier de Ramèje, dit Cascarillo, se vantait d'être le premier pêcheur de palangres de la Méditerranée et ce n'est qu'un cancre auprès de vous.

— Je ne suis pas du littoral de la Méditerranée ! dit M. Lenoël fièrement. Je suis Parisien. Le poisson de la Seine, très pêché, est le plus fin, le plus défiant du monde. Il faut, pour le prendre, une ruse extraordinaire et des engins d'une finesse extrême. Je me suis servi de mes lignes de fond, et j'ai complètement réussi !

— Quels poissons délicats ! s'exclamait Cascarillo. De ceux qu'on ne prend jamais. Si j'osais...

— Osez, capitaine !

— Je suis gourmand de ces mets, et je vous demanderais de m'inviter à votre dîner.

— Accepté, capitaine !

— Signor, vous m'honorez plus que je ne saurais dire, et je vous sais gré de nous inviter.

— Vous êtes bien bon, signor !

— Ce sera pour ce soir, à quelle heure ?

— Quand vous voudrez.

— Six heures, alors.

— Six heures, soit !

— Nous ferons cette petite fête dans le *buen retiro* du Fulminante. Il me permet ces licences !

— C'est parfait !

— Je vous ferai goûter d'un certain vin...

— Vous êtes bien bon, capitaine !

— Est-ce que monsieur sera des nôtres ?

— Pourquoi pas ! dit Armand.